

## Philtre

Jean-Philippe Gagnon

---

Number 146, March 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83241ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Gagnon, J.-P. (2016). Philtre. *Les écrits*, (146), 127–136.

## JEAN-PHILIPPE GAGNON

*Philtre*

Le corps drapé, le cœur  
emmailloté  
dans son suaire

le corps-  
cœur au creux  
d'orages à la fenêtre  
nouant des larmes  
intérieures et le sonore  
corset d'expiation

je franchis la mer  
un voile fin versant l'ample  
et la rumeur

tulle immense  
des fumées, des sanglots

s'exhalant  
d'un chaume de soufre

dans l'écliptique  
en flammes,  
pattes crochetant

l'écheveau des  
vapeurs, des arachnides    muses fécondes

tissant, lacérant  
les tressauts d'une chambre

tout le jour  
que dure la nuit  
la plus éblouissante

ces très obscures  
fleurs du soleil  
meurtri affouillent  
au mur leurs œufs

langue de haillons,  
de maléfices :  
ombres et secousses  
couvant l'étreinte  
d'amants des  
torrents

— la commotion  
d'un ver à soie

»

par le sommeil  
larvé

la fente  
d'une sorcellerie de l'air

et la volute du trèfle

forer  
le tremblé de nerfs  
d'une capitale à l'aube

ville folle  
légendaire

y suivre  
l'effarant  
tracé sanglant  
de la bien-aimée jailli  
d'une déflagration de trémières

et l'effraction crénelée

de sa fuite dans la nuit

cerclée de torches,  
de hampes  
— parfum de hautbois —  
par les hordes éclatantes  
aux meutes nobles : galops claquant  
contre la vitre

nos dos se tendent  
arqués  
par la tresse hypnotique  
de fileuses glacées  
qui ravaudent la faille :

la caresse émule  
la chute du couperet



Distillant les poisons  
et l'œil du basilic...

je hisse mon dormeur

sur la poulie stridente  
d'un cri  
amuï :

la gorge tranchée  
d'une femme  
pour qu'elle chante dans la chaleur  
ravivée

dans l'ivresse des hautes herbes  
et l'écho  
des cailloux du torrent

loin dans la touffeur  
d'un faitage – ventre  
craquant des chevrons,  
des nuages –

escaladant des ballots  
d'enfance sacrificielle

je mets feu à la grange  
aboie  
tire les cordages de la mer

des mains-tempêtes  
sous le rabot du glas  
et seules ces éclisses de lumière

pour le ravalement  
d'une lame au poing

et que l'air encore afflue  
dans l'inaudible  
halètement

»»

il s'en faut de peu...

d'un séisme poudreux  
— le ténébreux,  
le frémissant

essor d'une noctuelle  
dans un songe d'ellébores

et l'alambic  
de son vol crépitant  
au vacillement d'une larme de feu  
sanglée par les gouffres

renversant les vertiges

une lame de cire emporte  
et fige  
la floraison d'un visage  
dans la gnose des fenêtres...

... si peu...

pour que la terre  
chancelle avec la chambre

et qu'une tourmente dans le souffle  
le plus étouffé

terrasse l'opaque,  
rasant l'évaporée  
au sang de sureau

»

bûcher, ombelles

dans ses fumigations  
je parcours une ville

une autre ville

liée à la sienne  
et aux sentes des champs,  
l'extase  
d'une transe végétale  
— lueur des sèves —  
par une scansion de l'espace

la pulmonaire  
musculeuse  
psalmodie dans le ciel qui  
respire

et tisse  
avec la gueule active  
de l'épeire  
qui ondoie

l'irradiance du fil où s'ourdit  
une translucidité de rire

sous les spires et la houille  
du crime le poudroiemnt  
le tournoiemnt  
du pire,

de la musique,  
de l'écriture

»

tu me tends deux cartes  
chiffres brûlant l'asphalte

un valet:  
une frénésie d'eau  
affole les lianes

son cœur  
noyé dans le miroitement,  
l'enchantement,  
portant  
la nef désastreuse

d'une reine roussie:  
sommité  
petit pli dans le désastre  
de sa robe déliée,  
tentaculaire:



saccades d'eau sourdes  
dans le crâne élémentaire

heurtant, creusant  
nos tempes en nage  
rompant  
la cotte de mailles de la conscience  
sapant le dernier bastion  
de nos arides replis

»

muet  
d'effroi

dans la consécration d'un impouvoir

je regarde le soleil osciller des deux côtés du ciel

ma nuque sous le rouet  
du sommeil de la mule  
des fuseaux d'asphodèles

surplombant  
le cercueil de la berge

s'accroît la tessiture  
d'un amour réfracté  
éventré  
dans le spectre de la rivière

son rêve épars  
en précipice

dans les broussailles et la sueur  
des fils de la vierge

l'incantation  
des friches,  
des grillons  
fiévreux sur les cloisons

et les serments, les sarments  
propitiatoires  
du chant des passereaux



